

Forges

Surgit du 9^{ème} siècle avant I-C (époque dite du "Bronze final")



Ces photos nous ont été aimablement transmises par
Madame la Conservatrice du Museum d'Histoire Naturelle de La Rochelle.

Chronique du temps passé

Nous voudrions ouvrir cette chronique du temps passé en commençant par ce qui aujourd'hui est sans aucun doute le plus lointain témoignage du passé qui atteste de la présence humaine sur le village que nous habitons qui se nomme aujourd'hui FORGES.

Il s'agit de l'épée du bronze final de Forges d'Aunis.



Cette épée fut découverte en 1938, par un dénommé Monsieur Corlieux au cours d'un labour, au lieu dit « Les Rivières », non loin du marais, mais dans les terres qui le bordent, endroit très proche de la station d'épuration qui existe aujourd'hui.

À l'époque, l'arme fut montrée à plusieurs personnes du village dont Monsieur Aubin, alors instituteur et secrétaire de mairie à Forges, personnage influent à cette époque au sein de la commune. C'est grâce à lui et à Monsieur Corlieux d'Aigrefeuille que nous connaissons aujourd'hui les quelques bribes de cette histoire qui furent consignées entre autres dans la première étude de cette arme faite en 1973 et qui nous permettent de vous relater ces faits recueillis à l'époque.

Au décès du découvreur, l'épée fut déposée au Musée Fleuriau de La Rochelle, aujourd'hui devenu depuis sa rénovation le Muséum d'Histoire Naturelle, rue Albert 1er à La Rochelle. Elle y dort paisiblement dans une des réserves..... Nous avons pu toutefois obtenir la photo figurant en 1ère page et ci-contre grâce à sa Conservatrice.

Cette première étude fut réalisée en Octobre 1973 par A. Coffyn et J. Gachina. Elle est inscrite aux Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, volume V fascicules 5 à 9.

La seconde étude faite sur cette magnifique arme a été réalisée en 1981 toujours par Messieurs J. Gachina et A. Coffyn avec la précieuse participation de José Gomez, de l'institut d'Archéologie de la faculté des Sciences Humaines de Poitiers.

C'est cette étude qui permet à ce jour une datation beaucoup plus précise et une nouvelle considération de cette arme.

Elle date du Bronze final II atlantique soit 900 à 1000 Ans avant Jésus-Christ.



Nous vous présentons en intégralité les « Nouvelles considérations sur l'épée du Bronze final de Forges d'Aunis » sur le site internet officiel de la Mairie, rubrique « patrimoine ». Elle est issue du Bulletin de la Société Préhistorique Française de l'année 1981 tome 78 / 4.

Voici les premières lignes de la conclusion de cette étude, histoire de vous mettre « l'eau à la bouche » comme on dit, et d'aller consulter l'intégralité du texte.....

« L'épée de Forges d'Aunis, loin d'être l'œuvre d'un faussaire comme on fut tenté de le supposer, est au contraire une arme exceptionnelle, tant par ses caractères esthétiques que par son mode original de fabrication, montrant une incomparable maîtrise de l'ouvrier pour son art. etc, etc..... »

Qu'il nous soit permis ici d'adresser un immense **MERCI** à ces messieurs qui se sont intéressés de très près à cet objet se trouvant aujourd'hui dans les réserves du Musée, mais que nous souhaitons un jour prochain faire revenir à Forges pour une exposition temporaire afin que chacun puisse découvrir ce bel objet témoin millénaire du passé de notre village.

Bonne lecture à tous.

Prochain rendez-vous de « Chronique du Temps Passé » avec le « Château de Mandroux ».....



José Gomez
J. Gachina
A. Coffyn

Nouvelles considérations sur l'épée du Bronze final de Forge d'Aunis (Charente-Maritime)

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1981, tome 78, N. 4. pp. 123-128.

Citer ce document / Cite this document :

Gomez José, Gachina J., Coffyn A. Nouvelles considérations sur l'épée du Bronze final de Forge d'Aunis (Charente-Maritime).
In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1981, tome 78, N. 4. pp. 123-128.

doi : 10.3406/bspf.1981.5309

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1981_num_78_4_5309

Nouvelles considérations sur l'épée du Bronze final de Forge d'Aunis, (Charente-Maritime)

par J. Gomez, J. Gachina, A. Coffyn

Découverte en 1938 au lieu-dit Les Rivières, sur la bordure des anciens marais, l'épée ne fut publiée pour la première fois qu'en 1973 (Coffyn et Gachina, 1973) sans doute parce que l'aspect inhabituel de cette arme, propre à dérouter les chercheurs, fit un temps douter de son authenticité. L'enquête menée par l'un de nous, les analyses de métal ici fournies prouvent sans contredit qu'il ne s'agit pas de l'œuvre d'un faussaire. Malheureusement, l'absence de toute recherche au moment de la trouvaille ne permet pas de savoir si cette épée possédait un contexte ou était véritablement isolée. La seule chose qu'il est possible d'affirmer, d'après l'émoussé de la partie cassée de la lame, est que cette arme était déjà brisée au moment de sa perte ou de son dépôt. En effet, le lieu de la trouvaille, à la bordure du marais, n'est pas indifférent et pourrait suggérer, avec réserves bien entendu, l'hypothèse d'un enfouissement rituel à rapprocher des immersions dans les fleuves et rivières.

DESCRIPTION EXTERIEURE (fig. 1)

Brisée à son extrémité, l'épée est encore longue de 444 mm dont 125 pour la poignée. La lame tordue, deux fois fracturée au moment de la trouvaille, possède des bords parallèles après le rétrécissement qui fait suite à la garde ; elle est décorée de deux lignes en creux encadrant le renflement central et se terminant en crosses à 18 mm de la garde, tandis que deux volutes ornent son élargissement proximal.

La poignée rapportée paraît reliée à la partie élargie de la lame par cinq rivets dont il ne reste qu'une trace à l'intérieur des perforations. La garde, aux contours arrondis, est découpée en demi-cercle sur la partie supérieure de la lame et se continue par une fusée renflée terminée par un large pommeau.

La fusée est échancrée latéralement de 17 échancrures d'un côté, 19 de l'autre, tandis que son centre est perforé de cinq ouvertures circulaires de diamètres différents (6, 4, 9, 4, 6 mm) destinées à recevoir sans doute des rivets décoratifs. Le pommeau est constitué d'un large bouton circulaire orné d'échancrures serrées et rayonnantes et surmonté d'un bouton plus petit.

La patine, brun foncé sur une face, devient noirâtre sur la poignée, tandis que les différentes ouvertures de la fusée et du pommeau contiennent des fragments rougeâtres ressemblant à de l'argile.

Les dimensions sont les suivantes : largeur de la lame : 44 mm sous la garde et 28 mm à la cassure ; largeur de la garde : 53,6 mm ; largeur de la fusée : base : 21,5 mm, centre : 30 mm, sommet : 18 mm ; largeur du pommeau : 41 mm au maximum ; hauteur du pommeau : 23 mm ; épaisseur de la lame : à la garde : 9 mm, à l'extrémité : 6 mm ; épaisseur de la fusée : base : 17 mm, centre : 19 mm ; épaisseur du pommeau : 39 mm (forme légèrement ovale).

Le montage de la poignée

L'étude de 1973 proposait un schéma de l'évolution de la poignée de l'épée. Il n'y avait rien à ajouter à ces propositions si l'on ne disposait pas d'une nouvelle série de radiographies réalisée à l'occasion de la présentation de l'arme à l'exposition archéologique montée au Musée municipal d'Angoulême pour l'excursion A 4 du IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P. (1).

(1) Nous remercions vivement les Docteurs Fétis et Baleston qui ont très généreusement accepté de réaliser la série de radiographies que nous leur avons demandée, ainsi que le Docteur Bidaut, de La Rochelle, auteur de la première radiographie, utilisée pour la rédaction de la note de 1973.

Nous assurons également de notre gratitude M. le Docteur Duguy, conservateur du Musée Fleuriat de La Rochelle, qui a toujours largement favorisé nos recherches ainsi que M. J. Bourhis, Ingénieur au C.N.R.S., qui a effectué les analyses ici publiées.

Ces radiographies, effectuées sur un appareil à usage médical, complètent par une série d'images nouvelles la radiographie utilisée lors de la rédaction de la première étude. Elles ont permis une série d'observations qui renouvellent entièrement la vision que

nous pouvions avoir de l'arme et justifient ainsi cette nouvelle étude. D'autre part, les analyses concernant la lame, la garde et son rivet central, le pommeau et les inclusions internes de la poignée ont donné les résultats suivants :

Analyses	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn	Divers
1. lame	88,8	9,5	1,6	0,02	0,008	0,001	—	0,001	—	—	—	
2. Rivet central de la garde	96,7	~ 1	0,10	0,001	0,005	< 0,001	< 0,001	< 0,001	0,30	—	0,005	Si O ₂ +
3. Garde	87,3	11,6	~ 1	0,15	0,08	0,005	0,001	0,005	—	—	—	
4. Pommeau .	(86)	10,3	0,7	0,05	0,05	0,005	0,005	0,002	0,02	—	—	
5. Matière à l'intérieur de la poignée .	+	—	0,02	0,005	—	—	0,001	—	+	—	0,005	Si O ₂ +++

() : par différence ; ~ : environ ; < inférieur à ; + : de 1 à 10 % ; +++ : élément principal ; — : non décelé.

Ces analyses et les quatorze nouvelles radiographies dont nous disposons maintenant permettent d'envisager comme suit l'histoire de la fabrication de l'épée (fig. 2).

Phase A

L'artisan disposait d'une épée peut-être endommagée (languette brisée ?) pour laquelle il s'agissait

de produire une nouvelle poignée. Peut-être aussi l'arme était-elle en bon état, ce qui est plus douteux, car dans ce cas les opérations successives eussent pu être plus simples. De toute façon, la languette dut être retaillée grossièrement car les radiographies montrent ses bords déchiquetés.

Si la lame portait déjà sûrement les incisions décoratives parallèles aux bords et terminées en crosses,

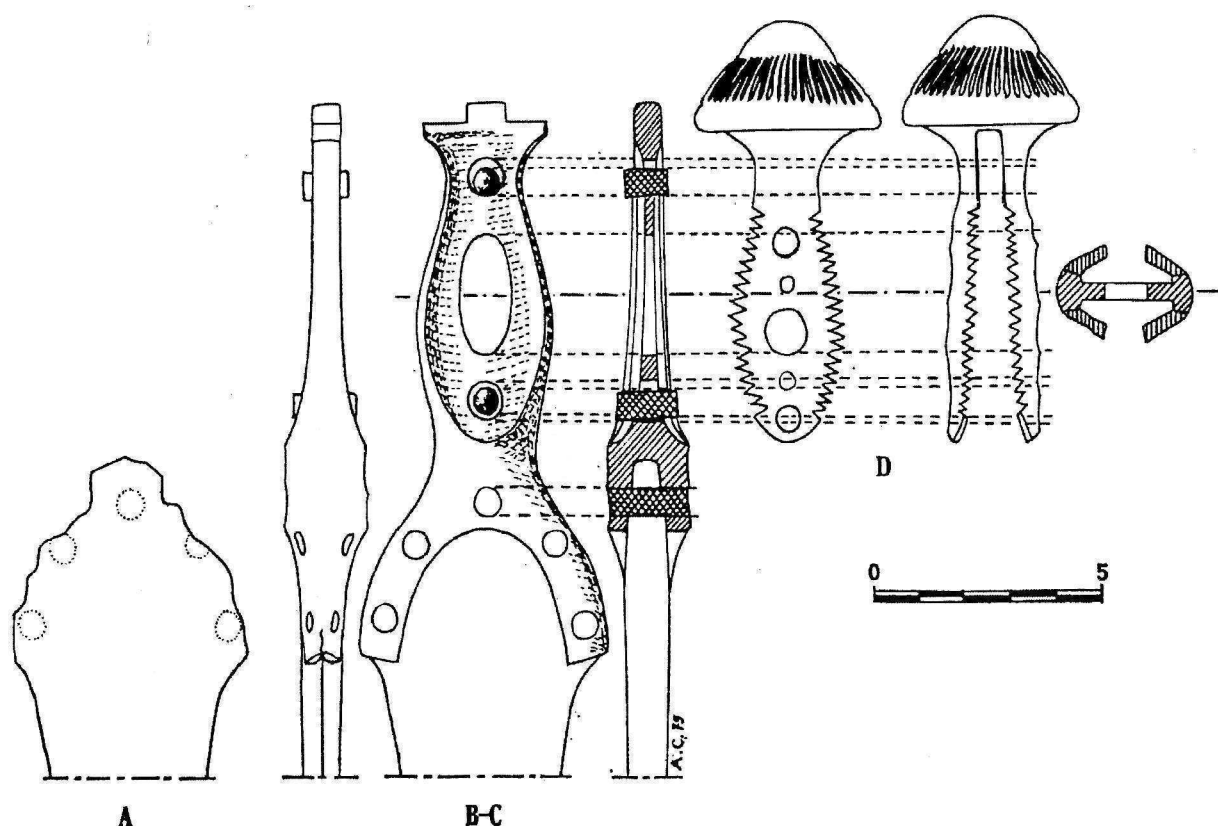


Fig. 2

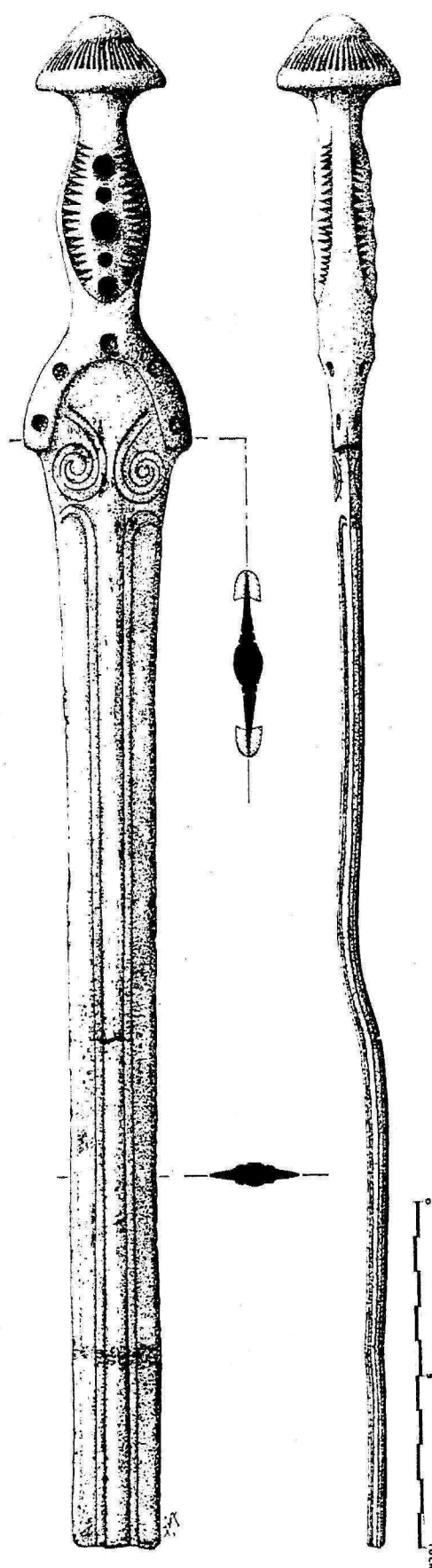


Fig. 1

nous ne pouvons savoir si les spirales gravées avaient déjà été tracées.

Phase B

Sur cette lame amputée d'une partie de sa languette l'artisan va couler une nouvelle poignée. Cette poignée donne ou rend à l'arme l'aspect d'une épée à languette tripartite qui présente les caractéristiques suivantes :

— une zone du pommeau sub-triangulaire à bord supérieur rectiligne surmonté d'un appendice rectangulaire épais ;

— une zone de la fusée aux faces latérales fortement concaves, percée de deux trous de rivets au-dessus et au-dessous d'une large échancrure ovale. La coupe de la partie fusée est en U très large à bords peu élevés ;

— une véritable garde enserrant la languette retaillée et percée de 5 trous de rivets. Un seul, le trou central, paraît fonctionnel. En effet, alors que les quatre autres présentent à la radiographie la même densité optique que la lame (ce qui indiquerait que cette dernière n'a pas été perforée et que les trous n'ont contenu que des inclusions décoratives), celui-ci présente une forte opacité. L'analyse (n° 2) montre que le rivet est en cuivre presque pur, ne contenant que 1 % d'étain environ. De couleur différente du bronze de la poignée, il était donc au moins autant décoratif que fonctionnel.

Phase C

Préparation de la poignée pour la coulée du bloc joues-pommeau en bronze. L'artisan introduit deux rivets dans les deux trous de la zone de la fusée, puis forme un noyau d'argile (analyse n° 5) qui laisse dépasser les têtes des rivets (2).

Phase D

Coulée du bloc joues-pommeau.

La présence des restes non éliminés du noyau d'argile apprend que cette partie de la poignée fut coulée directement sur l'épée. La seule technique possible serait donc celle de la cire perdue, technique connue de longue date à l'Age du Bronze (3) et seule susceptible de produire des pièces complexes (4).

(2) La présence de silice en quantité importante est due au noyau d'argile interne incomplètement extrait après la fonte et à l'introduction de sédiment extérieur par les ouvertures des joues et du pommeau. Il en est sans doute de même pour le rivet de cuivre de la garde.

(3) Une partie au moins des haches plates régionales fut produite par cette technique (Gomez, 1976).

(4) Comme, par exemple, les broches à rôtir articulées (J.-P. Mohen, 1977).

Après moulage, un travail de finition minutieux fut sans doute nécessaire pour donner aux différents évidements leur netteté.

On remarquera que les rivets placés lors de la phase C de la fabrication demeurent totalement internes : leur position ne coïncide pas avec les perforations circulaires des joues et ils n'affleurent pas à l'extérieur. Ils se trouvent placés, pour le premier, dans la partie la plus étroite de la fusée, pour le second entre la quatrième et la cinquième perforation. Leurs têtes, ainsi fixées dans le métal des joues de la fusée, assuraient une grande solidité à la poignée. Les perforations des joues, actuellement vides, ont dû recevoir une garniture décorative, soit métallique, soit en matière périssable. Elles n'étaient de toute façon pas fonctionnelles.

Il est bien sûr difficile de préciser les laps de temps qui séparent les différentes phases de fabrication de la poignée. Les analyses montrent de grandes similitudes entre le métal de la garde (analyse n° 3, phase B) et du pommeau (analyse n° 4, phase D) ; il est donc probable que les étapes B, C, D sont rapprochées dans le temps et vraisemblable qu'elles furent le fait du même atelier. Par contre, la lame (analyse n° 1) présente une composition un peu différente et en particulier assez nettement plus riche en plomb, plus pauvre en étain et sans nickel. Sa coulée est moins homogène : les radiographies révèlent de nombreuses taches opaques, absentes dans la poignée. On est ainsi autorisé à conjecturer que lame et poignée furent produites par deux ateliers différents.

Comparaisons et datation

La datation d'une arme aussi originale n'est pas chose facile. Le fait d'ignorer quel était l'aspect primitif de la languette ne simplifie pas la question. Tout d'abord la présence de plomb en quantité notable incite à une datation au Bronze final.

La lame

Elle diffère nettement par ses bords parallèles des lames traditionnelles du Bronze final II atlantique (Ha. A-B 1) qui sont pistilliformes, ou, à la fin de l'âge du Bronze, du type en langue de carpe (mais cette lame ne peut appartenir à ce type) ou pistilliformes (type d'Ewart Park). Toutefois, l'épée du gué du Ramier de Bazacle (5) à Toulouse, datable du

B.F. II, possède une lame à bords sub-parallèles et une large garde semi-circulaire et n'est donc pas de type atlantique classique (J. Guilaine, 1972, fig. 81). Cette arme rappelle plutôt le type Sprockhoff Ia qui se répartit de la Yougoslavie à l'Allemagne du Nord avec une remarquable concentration autour de la Baltique occidentale (J.D. Cowen, 1955, 56-60, pl. 3). Dans cette région abondent les lames à bords parallèles souvent ornées d'incisions longitudinales terminées en crosses, armes datées du Ha. A et Ha. B 1 (Sprockhoff, 1931 ; Baudou, 1960 ; Brøndsted, 1962).

De nombreuses épées à languette tripartite sont produites en Allemagne parallèlement aux épées des types de Rixheim et de Pépinville (Schauer, 1971). Les languettes de certaines de ces épées portent d'ailleurs un appendice proximal qui se retrouvera sur les épées des types de Letten et d'Erbenheim, disposition que reproduit l'épée de Forges d'Aunis parvenue à la phase B de sa fabrication. Il est donc vraisemblable que la lame de Forges d'Aunis est, sinon de fabrication septentrionale, du moins une imitation d'une arme d'importation. Pour être complet ajoutons que la décoration de filets incisés terminés en crosse existe également sur d'autres armes : épée de Lasbordes, Tarn de type d'Hemigkofen (J. Lautier, 1961), épée de Cognac, Charente du Bronze final II (J. Gomez, 1980, fig. 54, 2), épée de Salorges, Rézé, Loire-Atlantique (A. de Mortillet, 1909).

Par contre, il est plus difficile de trouver des comparaisons pour le décor en volutes du talon de la lame. Nous ne connaissons pas de parallèle exact, mais il est possible toutefois de rapprocher les spirales de l'épée de Forges d'Aunis de celles, plus serrées, d'une épée connue depuis peu, trouvée à Ostwald, Bas-Rhin (Thévenin, 1976), épée qui, par sa lame à bord parallèles et ricassos dépourvus de crans, n'est pas sans rappeler la nôtre.

La poignée

Dans son état B de la phase B, la poignée se rapproche beaucoup de poignées danoises comportant une garde en arceau enserrant la languette de la lame, une fusée massive et une zone du pommeau sommée d'un appendice rectangulaire (Brøndsted, 1962, 171), appendice destiné à la fixation d'une pièce en matière périssable généralement disparue. Cette comparaison confirme la probable origine nordique de l'épée de Forges d'Aunis, affirmation que ne contredit pas la présence d'un volumineux pommeau : de tels pommeaux sont bien connus en Europe du Nord, tel

(5) Localisation récemment corrigée par J. Clottes (cf. Bibliographie).

(6) On sait que de rares épées nordiques ont été signalées en France. Voir à ce sujet J.-P. Millotte, 1954.

celui de la célèbre arme de Lövelbro, bei Viborg, Danemark (Sprockhoff, 1931). Les armes que nous venons de citer sont datables du *Jüngere Bronzezeit* nordique, c'est-à-dire du Ha. B des auteurs germaniques.

Par contre, le pommeau de notre épée peut être rapproché de ceux des épées de Souillac, Lot (Mohen, 1971) et de Jean de Saône à Montbellet, Saône-et-Loire (Bonnamour, 1976). Les poignées de ces armes, dont le mode de fabrication est moins complexe, ne sont que peu comparables à celle de Forges d'Aunis, mais elles possèdent toutes les deux un pommeau orné de fentes verticales, détail que l'on retrouve à Forges d'Aunis. Il nous semble que le procédé utilisé pour la confection de la poignée de ces deux armes : deux coques métalliques surmontées par un pommeau ovoïde enserrant la fusée de la lame, est comparable à la technique mise en œuvre pour l'épée de Forges d'Aunis. Cela dénote, d'une part, une certaine identité dans la manière dont sont réalisées les poignées d'épées au Bronze final II et, d'autre part, la multiplicité des techniques employées dans les divers ateliers locaux.

Les épées de Souillac et de Montbellet appartiennent au type pistilliforme du B.F. II atlantique, la première est un modèle archaïque à cause du ricasso peu marqué, la seconde appartient au contraire au type évolué de Saint-Nazaire. Le B.F. II atlantique doit être mis en parallèle avec les phases Ha. A 2 - Ha. B 1 de l'âge du Bronze germanique (Gomez, 1976), ces datations étant en accord avec celles que nous retenons pour Forges d'Aunis.

Nous ne connaissons actuellement en France qu'une épée dont le montage de la poignée soit comparable à celui de Forges d'Aunis. Il s'agit d'une arme draguée dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy, Dordogne (A. Coffyn, 1979). C'est une épée à lame pistilliforme, à longs ricassos, terminée par une languette de forme difficile à apprécier mais probablement bipartite. Sur cette lame a été coulé un premier élément comportant une garde arrondie prolongée par deux montants latéraux enserrant la languette qui traverse même la garde sur une face. Dans un second temps, l'artisan a fondu sur cet ensemble une seconde partie formée d'un pommeau ovalaire décoré d'incisions surmontant une courte fusée cylindrique agrémentée de trois moulures et terminée par deux joues qui viennent s'encaster dans l'intervalle laissé par les deux montants latéraux. Nous sommes donc en présence d'opérations identiques dans leur esprit bien que différentes dans leur matérialisation à celles utilisées pour l'épée de Forges d'Aunis. Ajoutons que pour l'arme de Port-Sainte-Foy les ricassos sont ornés de pointillés et que la radiographie n'a pas révélé la présence de rivets internes (fig. 3).

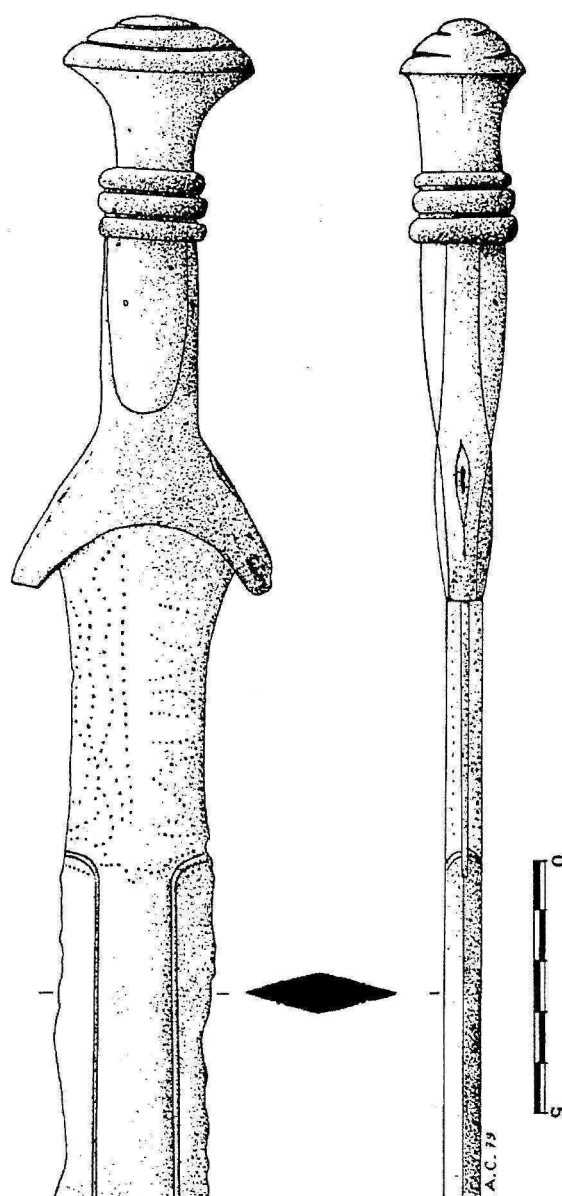


Fig. 3

CONCLUSIONS

L'épée de Forges d'Aunis, loin d'être l'œuvre d'un habile faussaire comme on fut tenté un temps de le supposer, est au contraire une arme exceptionnelle, tant par ses caractères esthétiques que par son mode original de fabrication, montrant une incomparable maîtrise de l'ouvrier pour son art.

Une datation au Ha. A 2 ou Ha. B 1, c'est-à-dire contemporaine du Bronze final II atlantique, vers 1100-900 av. J.-C. (datation révisée, J. Gomez, 1980) peut lui être assignée. Elle paraît être l'œuvre d'un ou de plusieurs ateliers de l'Allemagne du Nord ou

du Danemark. Elle témoigne ainsi d'un courant d'échanges, dont les preuves commencent à se multiplier, qui, par les rives de la Mer du Nord et de la Manche, atteignit l'Ouest européen et eut pour conséquence l'importation d'objets de prestige. De telles armes ont pu en effet être des prototypes dont certains détails purent être imités par des artisans locaux afin d'enrichir, par des poignées métalliques, des armes de type courant.

J. GOMEZ,
Institut d'Archéologie
de la Faculté des Sciences Humaines
de Poitiers.

J. GACHINA,
Pont-Labbé-d'Arnoult,
17250 Saint-Porchaire.

A. COFFYN,
Centre P. Paris (E.R.A. 522),
Université de Bordeaux III,
33405 Talence.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDOU E., 1960 — Die regionale und chronologische Einteilung der jüngeren Bronzezeit im nordischen Kreis, *Acta Universitatis Stockholmsensis*, vol. I, Stockholm.

BONNAMOUR L., 1976 — Chronique archéologique, *Mém. Soc. Hist. et Arch. de Chalon-sur-Saône*, XLVI, 15-48, fig. (p. 31-36).

BRØNDSTED J., 1962 — *Nordische Vorzeit*, Band 2 : Bronzezeit im Dänemark, Neumünster.

CLOTTES J., 1976 — Trois nouvelles armes de la région toulousaine, *B.S.P.F.*, 73, 117, note 3.

COFFYN A., 1979 — Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy (Dordogne), *Revue Hist. Arch. du Libournais*, XLVII, 3-16, 5 fig. (p. 12, fig. 4, n° 3).

COFFYN A., GACHINA J., 1973 — L'épée de Forges d'Aunis (Charente-Maritime), *Annales de la Soc. des Sciences Nat. de la Charente-Maritime*, V, fasc. 5-9, 344-350, 4 fig.

COWEN J.D., 1955 — Eine Einführung in die Geschichte der bronzenen Griffzungenschwerter in Süddeutschland und der angrenzenden Gebieten, 36° *B.R.G.K.*, 52-155, 17 fig., 20 pl., 6 cartes (p. 36-60, pl. 3, carte A).

GOMEZ J., 1976 (1980) — *Les cultures de l'Age du Bronze dans le bassin de la Charente*. Ed. Fanlac, Périgueux (2^e partie, chapitre 2).

GUILAINE J., 1972 — L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège, *Mémoires de la Soc. Préhist. Fse*, IX, 235-236, fig. 81, n° 1.

MILLOTTE J.-P., 1954 — Reinecke et Montelius : sur divers synchronismes protohistoriques, *Actes du XVI^e C.P.F.*, Monaco, 868-877, 3 fig.

LAUTIER J., 1961 — Epée de bronze de Lasbordes, *Bull. Soc. Préhist. Fse*, 5, p. 290-292, 1 fig.

MOHEN J.-P., 1971 — Quelques épées à poignée métalliques à l'âge du Bronze conservées au Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités Nationales*, 3, p. 29-46, 9 fig. (p. 31-34).

MOHEN J.-P., 1977 — Broches à rôtir articulées de l'âge du Bronze, *Antiquités Nationales*, 9, 34-39, 6 fig.

MORTILLET A. DE, 1909 — Epée de bronze trouvée dans la Loire, *L'Homme préhistorique*, VII, 230-232, 1 fig.

SCHAUER P., 1971 — Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz, *P.B.F.*, IV, 2, C H Beck'sche Verlag, Munich.

SPROCKHOFF E., 1931 — Die Germanischen Griffzungenschwerter, *Röm. Germ. Forschungen*, V, Berlin.

THÉVENIN A., 1976 — Informations archéologiques, circonscription d'Alsace, *Gallia Préhistoire*, XIX, fasc. 2, p. 479-502, 36 fig. (p. 488-490).